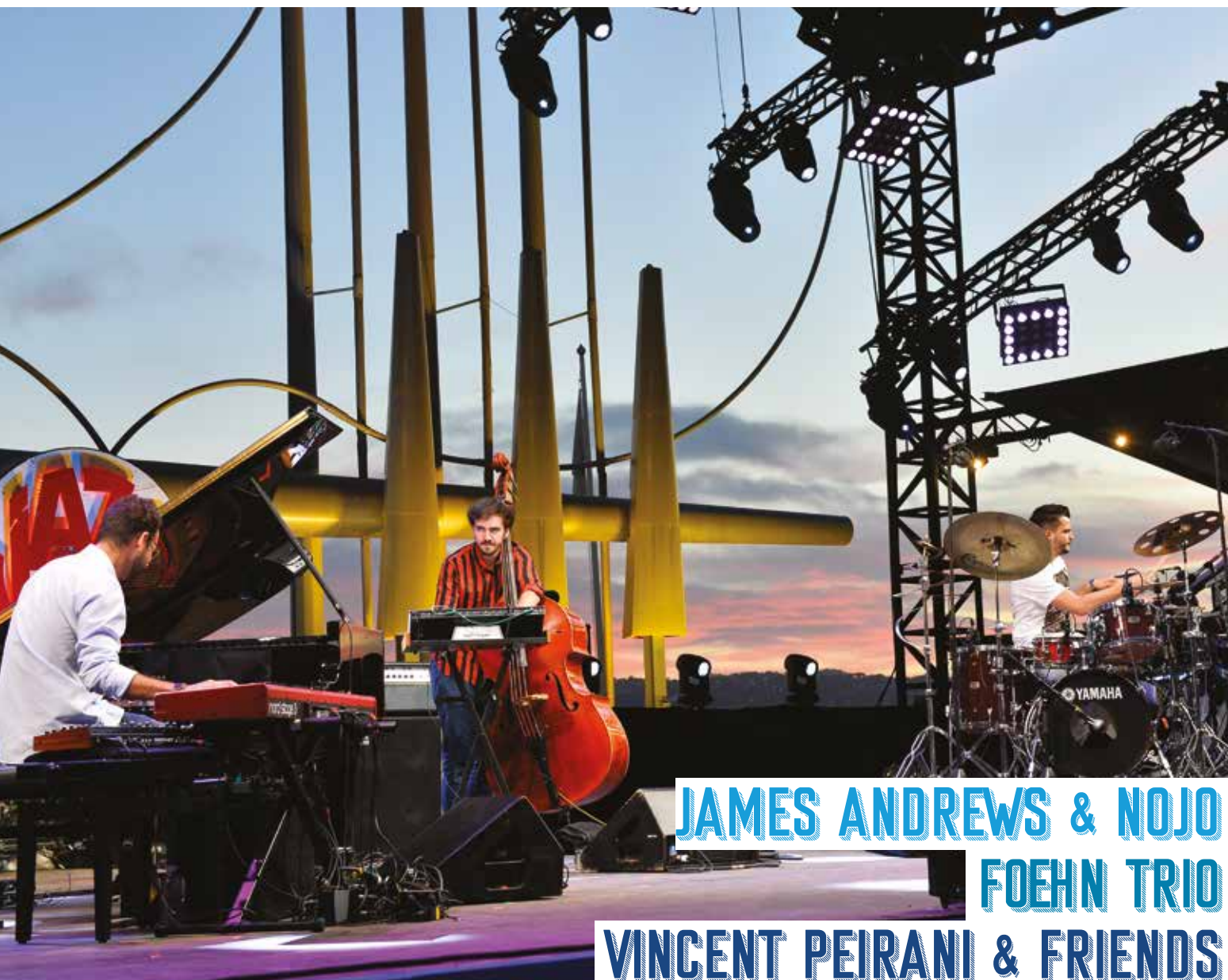


Mercredi 14 juillet - 23h00

19^e édition

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN



JAMES ANDREWS & NOJO

FOEHN TRIO

VINCENT PEIRANI & FRIENDS

A Juan, le 14 juillet, c'est la fête Jazznationale : les parades ne sont pas militaires, mais musicales, quasiment nuptiales tant elles viennent consacrer l'union libre de la musique, du public et des étoiles venues consteller le ciel de la Pinède. Changement de ton avec Fœhn », un trio découvert l'année dernière à l'occasion de « Jammin'Juan » le marché des professionnels du jazz (Prochaine édition du 3 au 6 novembre prochain). Baptisé du nom d'un vent ancestral transportant chaque grain de sable du Sahara jusque dans les montagnes des Alpes, le bien nommé trio nous a offert ce soir un voyage musical empli d'émotions et de complicité, nous invitant dès les premières notes à entrer dans un imaginaire évocateur entre acoustique et amplification, intimité et puissance. Nappes de brouillard, nuages roulant sur les flancs de granit noir, folles envolées soudaines, l'air chaud rend fou. L'irruption de rythmiques fortes et itératives, enveloppées de nappes atmosphériques sur lesquelles les solos s'épanouissent comme des arabesques, tout cela n'a pas été sans nous rappeler (nostalgie quand tu nous tiens...) les regrettés Suédois d'E.S.T, si chers à « Jazz à Juan ».

« J'aime beaucoup ce mot : épuré. J'aime la formule de Duke Ellington : Less is more (Moins, ça donne toujours plus). Ce côté épuré est important pour moi. Ne pas parler plus qu'il ne faut, essayer de jouer les bonnes notes au bon moment, au bon endroit, avec le plus de justesse et d'honnêteté possible ». **Vincent Peirani**

LE LINE-UP

FØHN

Cyril Billot (Cb synthé basse)
Kévin Borqué (Dm)
Christophe Waldner (Pno)

VINCENT PEIRANI & FRIENDS

Vincent Peirani (Acc)
Emile Parisien (Ss)
Tony Paeleman (Fender Rhodes)
Julien Herné (Elg)
Yoann Serra (Dm)

Marc Berthoumieux (Acc)
Daniel Mille (Acc)
Nicolas Djemane (Acc)
Charles Pasi (Voc & Hca)
Harold Lopez Nussa (Pno)

Fan de pied ! Ce soir, ils nous ont bien trimballé dans les chaudes contrées du jazz, le sieur James Andrews et ses potos du Nice-Orleans Jazz Orchestra. Surnommé le « Satchmo du Ghetto », James joue et chante franc jeu, un peu à la manière d'Armstrong, avec qui il a d'ailleurs un petit air de ressemblance. Mais si le bonhomme connaît ses classiques et assume à merveille son héritage, il se garde bien de s'y laisser enfermer, se nourrissant des rythmes « second line », des groove funk des « Meters », des hymnes « Mardi Gras » de Pr Longhair et de biens d'autres standards signés Allen Toussaint, Dr John ou Neville Brothers. Swing, groove, élégance, sens du contact avec le public, sourire désarmant, charisme irrésistible, qualités musicales irréprochables... En tout état de cause, il nous a offert ce soir avec son excellent combo un fracassant concert soul, funk, jazz saupoudré d'une pincée de « Hot Sauce » louisianaise !



Vincent Peirani réussit avec brio tout ce qu'il entreprend : projets de jazz, chansons ou musiques de film, qu'importe : ce porte-drapeau d'une nouvelle génération de musiciens de jazz français revisite le répertoire et le dote de sonorités contemporaines. Et à l'accordéon s'il vous plaît ! Un instrument dont il réinvente le langage et le jeu depuis pas mal de temps déjà, réjouissant le public par ses reprises inventives de thèmes connus, qui se voient équilibrées par le bienheureux inattendu. Son charisme musical, son imaginaire hautement singulier, la conception de son art, fruits d'un parcours sans oeillères, ont fait merveille. Chez lui, le savant tutoie toujours le populaire et c'est bien cela, l'art des grands. Alors quand il étire sa boîte à frissons, quelles que soient les étiquettes, c'est du tout bon, de la musique vivante, fringante, trempée, colorée, peuplée... Le public de Juan l'aura compris ce soir en lui réservant, à lui et à ses prestigieux « Guests », un chaleureux accueil.

PRINCIERE SIMPLICITE

Quand le maire d'Antibes Juan-les-Pins et le Prince de Monaco se rencontrent, qu'est-ce qu'ils s'racontent ? Le prince Albert II est mélomane et c'est souvent qu'il rend visite à « Jazz à Juan », en toute princière simplicité. Et Jean Leonetti, premier magistrat d'Antibes, tâta, nous sommes-nous laissé dire, de la guitare en ses adolescentes années. Tous deux réunis avant-hier soir pour assister au beau concert de Robin McKelle et Gregory Porter, tous en somme pour « Jazz à Juan » !



LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).
Siège social : Pinède Gould, à droite de la scène, au cœur des Médias internationaux.
Textes : Renaud Duménil
Mise-en-page : Maryline Bailly
Photos : Rivierakris Studio



Un bon petit (et grand) soldat !

« Les grands artistes ont du hasard dans leur talent et du talent dans leur hasard »... Vincent Peirani ne dira pas le contraire de ce qu'écrit l'ami grand Victor (Hugo) : « L'accordéon, ça a été un non-choix. Vers 12 ans, je voulais faire de la musique, mon père m'a dit : tu vas faire de l'accordéon. Je ne voulais pas du tout, je voulais faire de la batterie, on en est loin ! », se souvient-il. « Mais c'était mon père, j'étais bon soldat, j'obéissais bien ». Comme « Un soldat utile est celui qui sait obéir à un ordre » (Sénèque, toujours stoïque), le jeune Vincent apprendra vite à aimer cet instrument, qui le lui rend bien : « Je remercie mon père de m'avoir mis à l'accordéon, même si c'était pas gagné. J'adore cet instrument », reconnaît-il aujourd'hui, à 40 ans et quelques poussières.



Une (bonne !) claque !

Le jazz, Vincent Peirani, plutôt tenté par le classique, l'a découvert à l'étourdi : « A 18 ans, j'ai eu un cancer, un lymphome, pendant plus de deux ans, j'ai dû tout arrêter. Des amis me rendaient visite. L'un deux m'a amené un jour deux disques, « You must believe in Spring » de Bill Evans et un autre de Sixun. Ça m'a fait une espèce de claque ». Comme quoi, une bonne claque, ça ne fait de mal à personne (au figuré bien sûr), mais c'est souvent le prologue d'un... grand roman d'amour !

Vive la République du Jazz !

Difficile de dire avec quels mots commencent les révolutions, surtout un 14 juillet. Plus facile avec des dates peut-être. En 1960 naissait « Jazz à Juan ». Naissance révolutionnaire à plus d'un titre (la première édition s'acheva un... 14 juillet !) Depuis, la saga du jazz s'est écrite à Juan dans toute son immense diversité, au gré des artistes, nouveaux venus ou monstres sacrés, innovateurs ou iconoclastes, classiques ou modernes.



Alors aujourd'hui, la pinède Gould fait la fête au jazz, à la jeunesse et à cette « joie de vivre » qu'incarna si bien le grand Sidney, avec en cadeau d'anniversaire le feu d'artifice aux mille bougies d'étoiles! Vive la république des musiques du monde, vive le « Jazz à Juan » !

L'Empreinte d'un géant

« Autant en emporte le vent », écrivit au Moyen-Âge un certain François Villon, qui ne pouvait hélas pas savoir combien son vers ferait florès. En tout cas, c'est vrai qu'il en a emporté bien des choses hier soir, le vent, et tout d'abord notre joie à l'idée de retrouver sur la scène de la pinède deux géants que l'on n'avait pas vus depuis moyenne lurette : Michel Portal et John McLaughlin. Mais « Jazz à Juan » aura su, lui, arracher les empreintes de Michel Portal, qui iront rejoindre dès l'année prochaine, celles des autres membres de la « Family Jazz » le long de notre jazzy « Walk Of Fame » longeant la pinède Gould, où il se produisit en 1970, 1975, 1980, 1983, 1988, 1990 et 1994. Que de bons souvenirs à vivre au présent !



JAZZY PEOPLE TOUTES POUR LA MUSIQUE !



Quand le matin elles voient le soleil et que, de surcroît, c'est le 14 juillet, elles ne se tiennent plus de joie, foncent à la pinède, escaladent la grande scène mythique et entament leur « Marseillaise » ! Avec ces chevilles très ouvrières de « Jazz à Juan », la parité, on le voit, n'est pas un vain mot au festival De gauche à droite : Rachel, Diane, Béatrice, Philippine, Nathalie, Laurence, Maryline, Aurélie et Laure.

QUE LA FETE CONTINUE ! DEMAIN, JEUDI 15 JUILLET.

Pinède Gould à 20h30

OBRADOVIC -TIXIER DUO

Né de la collaboration entre la batteuse croate Lada Obradovic et le pianiste français David Tixier, le « Obradovic-Tixier Duo » a déjà été lauréat d'une dizaine de prix en quelques années. Le duo présente *The Boiling Stories of A Smoking Kettle*, un opus où élégantes mélodies et rythmiques complexes coexistent dans un subtil équilibre. Les compositions évoluent entre légèreté et densité, délicatesse et énergie. Il en résulte un cocktail polyrythmique inventif dont la musicalité ne se dément à aucun moment, par deux musiciens bien ancrés dans leur temps. La force de frappe d'Obradovic est un délice. Elle est incisive, précise, tranchante, groovy, contrastant magnifiquement avec le toucher tout en rondeur de David Tixier, dont les harmonies en volutes dessinent l'espace. A la batterie s'ajoutent glockenspiel, hapi drum, kalimba,



jouets, percussions et micros, au piano sont associés DSP, claviers et micros. L'oreille se laisse surprendre et charmer par l'alliance originale de plusieurs contrastes que le duo maîtrise avec brio... instruments acoustiques et sons électroniques, mélodies élégantes et polyrythmies complexes, textes et silences, sensibilité et force, trame narrative complexe et interactions spontanées.

KIMBEROSE

Sa voix semble être là depuis toujours : Kim Kitson-Mills sait qu'elle possède un trésor, l'exerce « à la sauvage » en chantant sans cesse, de sa chambre d'enfant à la cour de son lycée. C'est quand elle s'entoure en 2015 d'un groupe, Kimberose, qu'elle apprend à la travailler et enregistre en 2018, après des titres remarquables (*About us* en 2016, *I'm sorry* en 2017), un premier album *Chapter One*, onze morceaux qui puisent dans les racines de la soul en y apportant la modernité d'un des groupes les plus intéressants de sa génération, qui lui permet de s'affirmer en tant que chanteuse, auteure et compositrice. Conservant le nom du groupe, Kimberose fait désormais « cavalier seul » et enregistre tout début 2021 un premier album solo, *Out*, multipliant les rencontres et s'ouvrant à d'autres univers, un album en forme de libération auquel le single *Back On My Feet*, hymne à la reconquête de soi, donne un superbe élan. Kimberose est une chanteuse étonnante, une tornade de feeling revisitant cette musique désormais ancienne qu'est la soul pour lui redonner vigueur et nerf. Sa voix convoque instantanément la mémoire des divas douloureuses du jazz. Solaire et fragile à la fois, elle est prête et armée pour partager cette évidence : la musique de l'âme a encore tant à dire et tellement d'extases à offrir. Sur la scène de « Jazz à Juan » !



SLY JOHNSON

Présent depuis plus de 20 ans sur la scène française, Sly Johnson a multiplié les identités. Tout d'abord MC/ beatboxer du « Saïan Supa Crew », avec qui il enregistre trois albums récompensés par deux disques d'Or et une Victoire de la Musique, il prend son envol solo en 2010. Tout en enchaînant les collaborations avec des artistes tels que Camille, Erik Truffaz, Oxmo Puccino, Raphael, Ayo, Lucky Peterson, China Moses ou encore Jacky Terrasson, il s'impose chanteur incontournable de la soul dès son premier album *74*, suivi de *The Mic Buddah* en 2015.

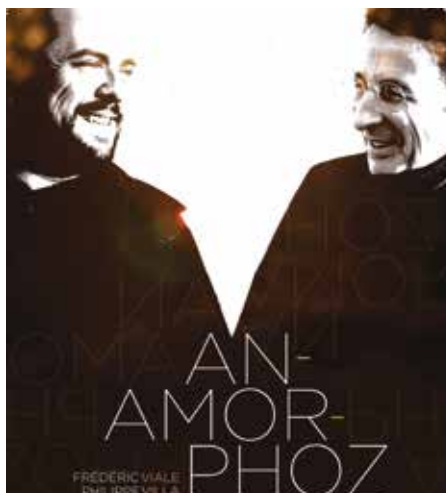
En appelant son 3e opus solo *Silvère* (prénom que lui donnèrent ses parents), Sly Johnson franchit un cap, s'enracinant, bien sûr, dans le hip hop et l'afro-soul qui lui sont chers, en même temps que sa voix s'envole vers de nouveaux cieux. Elle chante, pleinement, sereinement. Lui, le beatboxer de haute voltige, met délibérément en veilleuse sa virtuosité, pour offrir la substantifique moelle de son art vocal. Sur scène, Sly Johnson, « performer » exceptionnel, fait preuve d'une belle générosité, embarquant les spectateurs dans son univers musical au rythme d'un groove abrasif et d'une musique riche, au carrefour du hip-hop et du funk...



JAMMIN'SUMMER SESSION - Petite pinède, de 19h15 à 20h15 - Concert offert .

ANAMORPHOZ

Le pianiste Philippe Villa et l'accordéoniste Frédéric Viale partagent le même goût pour les mélodies et l'improvisation. Ensemble, ils présentent « Anamorphoz », revisitant l'un l'autre leurs propres compositions. Chacun des morceaux prend alors une forme, une tonalité et des couleurs différentes. Ils partagent également la création de morceaux inédits. En tandem pour la première fois, ces deux musiciens offrent sur scène un savoureux cocktail de légèreté, d'énergie, de créativité et de musicalité.



Tous les soirs à partir de 23h30

LE JAZZ CLUB, AVEC NILS INDJEIN TRIO

Hôtel AC Marriott Ambassadeur. 50-52, chemin des Sables.

Un sourire, une belle énergie et un groove à toute épreuve... Depuis l'édition 2018, le pianiste chanteur de jazz/funk niçois Nils Indjein anime avec son trio les mythiques jam sessions d'after du festival de Jazz à Juan. S'étant lui-même produit sur la grande scène de la pinède il y a trois ans, Nils Indjein invite maintenant tous les musiciens à venir partager la scène du jazz club.